

FAQ Candidature Nantermod

Un deuxième tour pour rien ?

Aujourd'hui, le PLR offre un vrai choix. Notre bataille n'est pas une vieille querelle de partis. C'est d'abord un engagement pour la pluralité. Le Valais est l'unique canton à n'être représenté que par des élus d'une seule formation politique. C'est aussi un inconvénient pour notre capacité de gagner à Berne : pour faire des majorités, il vaut mieux avoir un pied dans deux groupes parlementaires que dans un seul.

Philippe s'est engagé à profiter des trois semaines de ce deuxième tour pour faire une campagne axée sur le contenu. La multiplication des listes et des candidatures et l'intérêt des médias pour des sujets secondaires et polémiques ont éclipsé les vrais enjeux de notre canton et de notre pays. Ce deuxième tour est l'occasion unique d'une discussion publique sur la société que nous proposons. À la fin, ce sont les Valaisannes et les Valaisans qui auront le dernier mot.

Même si le défi est difficile, c'est en renonçant que l'on perd. Et comme l'a rappelé Damien Cottier, Chef du Groupe PLR au Conseil national, à un journaliste qui avait qualifié ce 2e tour de « pour rien » : la démocratie, ce n'est pas rien !

Pour soutenir les femmes, il faut voter Marianne !

Faux ! Sur les 10 élus que le Valais envoie à Berne, il n'y a qu'une seule femme. C'est trop peu mais voter pour Marianne Maret ne servira à rien pour faire avancer la cause. Si Philippe est élu au Conseil des États, c'est une jeune femme, Natacha Albrecht, qui lui succèdera au Conseil national. Voter Philippe, c'est même augmenter la probabilité qu'une femme sortante se représente en 2027.

Philippe n'a aucune chance !

Faux aussi. Certes, et nous ne nous faisons pas d'illusion, les chances sont faibles. Mais plusieurs éléments peuvent influencer le résultat du second tour. Philippe peut aller chercher des voix en dehors du PLR : au premier tour, il est le candidat qui a fait le plus de voix en dehors de son parti. L'UDC haut-valaisanne a publiquement déclaré soutenir la candidature de Philippe. Notre candidat est excellent dans les débats et nous savons qu'il saura profiter de cette tribune : il ne reste plus que trois candidats et leur visibilité sera bien plus grande qu'au premier tour. L'évolution du taux de participation peut rebrasser les cartes et il est difficile de prévoir comment se comportera l'électeur qui se retrouve face à un bulletin avec 3 noms contre 9 au premier tour. Finalement, lors des dernières élections cantonales, le peuple valaisan a démontré qu'il était attaché à la pluralité.

Philippe est-il trop clivant ?

Un peu, c'est vrai. Mais il faut y voir une qualité : Philippe déteste la langue de bois. Un élu doit défendre des valeurs et des idées. Alors que beaucoup cherchent à plaire au plus grand

monde et à ne froisser personne, Philippe assume ses positions. Nous avons la chance d'avoir un candidat qui dit ce qu'il pense et qui fait ce qu'il annonce.

Philippe, trop à droite ?

C'est à chacun de juger. Mais dans son travail parlementaire, et même Pierre-Yves Maillard le dit, Philippe est un homme qui permet, en commission, de créer des ententes entre la gauche et la droite sur les questions sociales. Il s'est battu pour trouver un compromis sur la rente-pont pour les chômeurs âgés. Il s'est également engagé pour les proches-aidants ou pour un compromis pour l'initiative socialiste des 10%. Ceux qui prétendent que Philippe ne s'engage pas pour les questions sociales ne suivent pas bien la politique fédérale.